

Et soudain, la liberté

Auteurs Évelyne Pisier et Caroline Laurent

Éditions Les Escales

Nombre de pages 443

Livre présenté par Jean-Roch Cabasson

L'auteur, Évelyne Pisier, voulait au départ raconter sa propre histoire à partir de celle de sa mère, « *cette mère qui était tout à la fois un modèle et un contre-modèle, une alliée et un contradicteur, une confidente et une femme de secrets – un grand chaos d'ombre et de lumière –* ».

Sa mère a connu un destin hors du commun. Alors qu'elle venait d'un milieu extrêmement conservateur figé, elle commence tout naturellement par épouser un administrateur des colonies, maurassien et pétainiste acharné dont elle est follement amoureuse, puis, au fil du temps, elle se métamorphose en une féministe convaincue et engagée.

Quand Évelyne Pisier a rencontré son éditrice Caroline Laurent pour la première fois, le manuscrit était plus un témoignage, un récit autobiographique qu'un roman à proprement parler. Tout le travail éditorial allait consister à transformer ce manuscrit en roman. « *Évelyne avait choisi la fiction, paradis de l'imaginaire, qui est trahison peut-être, liberté assurément. Le respect des faits est un leurre ; chauve-souris prise dans une pièce fermée. La fiction porte une certaine lumière sur une certaine histoire, elle s'affranchit de l'espace comme le font les notes de musique* ».

À la mort d'Évelyne Pisier, six mois après leur rencontre, la transformation romanesque n'avait été réalisée que pour le premier quart du manuscrit. « *Je devais rester fidèle à ce qu'Évelyne m'avait donné* ». Caroline Laurent, malgré ses doutes, se considère alors comme tenue par sa promesse de terminer le livre sans elle mais avec elle réalisant ainsi le rêve de son amie. Elle y travaille sans relâche toutes les nuits pendant deux mois et demi. Mais, devenue auteur, elle s'est trouvée en abyme et fait alors appel à une éditrice pour poser sur le texte un regard extérieur.

Et soudain, la liberté, c'est une traversée de toute la seconde moitié du xx^e siècle. Ça commence même avant, en Indochine. Évelyne Pisier naît dans cette France coloniale qui était, pour les colons, un véritable « paradis terrestre ».

Mais soudain, en 1945, survient un violent un coup de tonnerre : le « coup de force japonais ». Pendant six mois c'est l'enfermement dans de terribles camps de concentration. Des horreurs ont laissé des marques indélébiles : la famine (Évelyne qui n'a que quatre ans doit voler en cachette de l'herbe verte pour se nourrir), des violences de tous ordres et même des viols (avec celui de sa propre mère). C'est le paradis perdu ! Le titre l'évoque bien, pour ces deux femmes, la liberté c'est la chose primordiale dans la vie.

Tout commence donc dans un monde de domination : la colonisation, la prison de l'amour de celles qui ne sont que des « femmes de ... », dans un monde d'ambiguïté dans les relations entre parents qui sont tour à tour dominant et dominé, dans un monde de secret pour les enfants à qui on répète en boucle : « Tu le sauras plus tard ».

« – C'est fou quand on te répète en permanence qu'il y a des races et que ce sont elles qui fondent les rapports humains, quand la religion est partout, quand on t'élève dans l'antisémitisme, la haine des protestants, des homos, des métèques, comment tu fais ? Et ta mère, elle a grandi avec ces idées-là, elle les a partagées avec son mari et puis la rupture. C'est inouï, comment avez-vous fait pour vous affranchir de tout ça ?

Évelyne me ressert un verre de vin en souriant :

– C'est tout l'objet du livre, non ? ».

C'est tout un itinéraire. La douceur de vivre : l'Indochine au début, puis Nouméa. La mère d'Évelyne, bovarysme. Le pouvoir de la lecture avec une révélation : *Le Deuxième Sexe*, c'est une véritable explosion. Elle commence à s'émanciper : elle découvre l'équitation, passe le permis de conduire et finit par prendre un amant : ce n'est qu'un début ! Et puis la rupture, violente ; divorcer à l'époque ! L'émancipation passe enfin par le travail. Elle sera intransigeante pour sa fille : des études supérieures poussées le plus loin possible et surtout pas de tâches ménagères, pas de cuisine !

La mère a réussi, dans le drame et la douleur, à s'affranchir du carcan patriarcal et des griffes de son mari ; elle décide alors de maîtriser totalement son destin. Elle est de tous les combats de l'émancipation féminine de l'époque : le droit à l'avortement, le droit à la contraception... en un mot à la conquête de toute la liberté du corps. Elle entraîne sa fille à sa suite dans tous ces combats.

La liberté dans la vie c'était aussi la liberté des amours, ce sont toutes les deux des « amoureuses de l'amour ». Évelyne Pisier a été mariée : avec Kouchner puis Duhamel, mais elle a eu aussi toute une longue liste d'amants de passage, sans oublier une extraordinaire histoire d'amour avec Castro ! Elle l'a rencontré par hasard à La Havane. Celui-ci la remarque immédiatement. Il est séduit par sa beauté solaire absolument hypnotique et son intelligence foudroyante. Alors commence une relation passionnelle qui durera quatre ans.

Quand le manuscrit d'Évelyne Pisier est arrivé entre les mains de Caroline Laurent, ce fut aussitôt un vrai coup de foudre amical qui a complètement changé sa vie. Elle est saisie d'une admiration sans borne pour cette incroyable battante qui a su garder jusqu'au bout toute son énergie.

De plus la vie d'Évelyne Pisier résonnait fortement avec la vie de sa propre mère qui est, elle aussi, une enfant des « colonies » d'origine mauricienne. « *Pour parler d'Évelyne, je dois accepter que des souvenirs personnels s'immiscent dans le récit* ».

Après le décès brutal d'Évelyne Pisier, Caroline Laurent, devenue auteur, intègre dans le roman un deuxième récit, en contrepoint, afin d'assumer, vis à vis du lecteur, cette double écriture. Dans la construction de ce livre il y a donc d'un côté le roman, l'histoire de l'émancipation d'Évelyne et sa mère, et de l'autre le roman du roman. Ce récit c'est tout à la fois les conditions de la rencontre, la relation auteur éditeur avec les petits secrets de fabrication d'une éditrice « garagiste » qui a les mains dans le cambouis ! Et puis surtout cette grande histoire d'amitié.

Roman d'un coup de foudre c'est aussi un roman du deuil. Pas de minimum de durée pour l'amitié. Ces six mois de passion amicale sont six mois d'une transmission très forte entre une femme de soixante-quinze ans et celle qui n'en avait que vingt-huit à l'époque. Elle lui a montré quelle a été la trajectoire de ses aînées dans tous leurs combats en faveur des femmes. Au-delà du livre, Évelyne Pisier, féministe convaincue, confie à Caroline Laurent la mission de parler à son tour aux femmes de sa génération. Telle est la force du destin ! Car Caroline Laurent croyait bien naïvement jusque-là que tout était durablement acquis depuis longtemps.

Ce livre m'a permis découvrir Évelyne Pisier : une immense figure. Mais elle pouvait aussi surprendre. Cette grande intellectuelle, une des premières femmes agrégées de droit public en France, avait parfois son côté midinette. Ainsi un jour où elle recevait tout une brochette

d'universitaires et d'intellectuels, soudain elle les a tous laissés en plan pour suivre « Les Feux de l'amour » à la télé ! C'était bien elle : une véritable fantaisie, une joie de vivre intense et savoureuse bien éloignée de l'histoire tragique de ses parents qui, eux, refusant de vieillir, se sont donnés la mort.

Ce livre c'est tout le tourbillon de la vie, le tourbillon de l'amour et même celui de l'amour maternel.

Mais, vous l'avez vu, je n'ai pas respecté le contrat ! Je devais vous parler d'un coup de cœur mais j'ai été victime d'un coup de foudre.

